



Michael Rutherford (Genesis)

GENESIS

Palais des Sports Paris (11, 12, 13 et 14 juin)

Colmar, Parc des Expositions (1^{er} juillet)

Quand on a tellement aimé le Genesis période Gabriel, mais pas du tout les concerts de l'année dernière ni «Wind & Wuthering», c'est juste parce qu'on aime quand même bien ces quatre foutus musiciens de Genesis qu'on se présente devant les portes du Palais des Sports un samedi soir. Et pourtant, après ce premier concert, je suis revenu tous les jours, allant même jusqu'à Colmar. Car il faut bien avouer que la manière dont Genesis a surmonté le départ de Gabriel en empruntant délibérément des voies nouvelles qui l'ont amené au faite de la gloire a quelque chose de fascinant. Pour cette tournée, aucun détail n'a été négligé; de la sono parfaite qui délivre un son meilleur que sur les disques jusqu'au light-show, savant assemblage de lumières soigneusement harmonisées, de rayons laser qui vibrent au rythme de la musique. Phil Collins est parfaitement à l'aise dans son rôle complexe de chanteur/batteur. Lui qui ne savait pas très bien quoi faire de ses mains l'année dernière semble maintenant heureux de chanter, de raconter ses histoires en français. Et dès qu'il en a le temps, il se précipite sur ses caisses pour entamer des duels de batterie avec Chester Thompson. Comme Phil Collins, les autres musiciens aussi s'épanouissent vraiment, et leur jeu de virtuoses enfin sur le devant de la scène s'améliore encore. L'essentiel du matériel est composé de morceaux de «Trick Of The Tail» et «Wind & Wuthering», mais les reprises des précédents albums sont encore nombreuses: «Firth Of Fifth», «Supper's Ready», «Carpet Crawlers», «The Lamb Lies Down...», «Musical Box». Et «The Knife», pour la première fois depuis trois ans, en second rappel du dernier concert de Paris.

Le plus impressionnant, dans cette tournée, est de voir à quel point les limites de la popularité de Genesis peuvent être reculées. Public de tous âges, kids de douze ans qui connaissent tous les textes sur le bout des lèvres et hystérie collective à la fin des concerts, les hurlements du public atteignant un niveau sonore jamais ouï depuis bon nombre d'années. A chaque concert, dans chaque ville, le nom de Genesis se répand comme une immense tache d'huile. Des femmes de chambre de l'hôtel jusqu'au patron du restaurant, ils ont tous demandé des autographes... - R.L.

ERIC CLAPTON

Pavillon de Paris (14 juin)

Eric Clapton est revenu, et pour de bon cette fois. Peut-être est-ce, pour le guitariste, le début d'une époque nouvelle. Ce concert donné au Pavillon de Paris fut magistral, bien meilleur que celui qui l'avait précédé, deux ans plus tôt, au Parc des Expositions. Clapton ne se renie plus lui-même, s'accepte, redécouvre ce qu'il est fondamentalement: un guitariste, et un guitariste de blues. Détendu, l'esprit apparemment fort clair, le musicien a joué ce qui aurait pu, sur disque, constituer un joli «Best Of» («Badge», «Key To The Highway», «Tell The Truth», «Knockin' On Heaven's Door», «Layla», «I Shot The Sheriff», «Further Up The Road», «Double Trouble», «Hello Old Friend» entre autres). La formation a incontestablement progressé, ses deux chanteuses surtout, qui chantèrent chacune un titre en solo (Marcy Levy: «Can't Find My Way Home», Yvonne Elliman: «Nobody Knows You When You're Down And Out», poignant) avec un talent qu'on ne connaissait ni à l'une, ni à l'autre, et Clapton également. Ce soir-là, Eric a joué de longs solos de guitare («Badge») mélodieux, sinueux, pleins d'une vie qui, croyait-on, avait déserté la musique du guitariste. Trois ans